



## **Ripaille. Sa vieille forêt, son arboretum**

François Plagnat

### **► To cite this version:**

François Plagnat. Ripaille. Sa vieille forêt, son arboretum. Revue forestière française, 1957, 4, pp.270-281. [⟨10.4267/2042/27296⟩](#). [⟨hal-03383956⟩](#)

**HAL Id: hal-03383956**

**<https://hal.science/hal-03383956v1>**

Submitted on 18 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## RIPAILLE

### Sa vieille forêt, son arboretum

---

« La vie des hommes est attachée  
à celle des arbres. » TASSY (1).

Dans son remarquable travail sur « La Maison de Savoie » (2), si richement documenté et si magnifiquement illustré, Sa Majesté la Reine MARIE JOSÉ indique que « l'étymologie de Ripaille ne dérive pas du latin « *ripa*: rive », mais de « *ripes* » : amas de broussailles et de mauvais bois, en patois du Chablais ; le mot vient peut-être du haut allemand », Max BRUCHET (3) pense que cette origine serait « *rispe* », autre forme de *ripes*, apportée par les Burgondes ou les Francs. « *Rippes* », avec le même sens, est d'ailleurs une autre graphie du patois local.

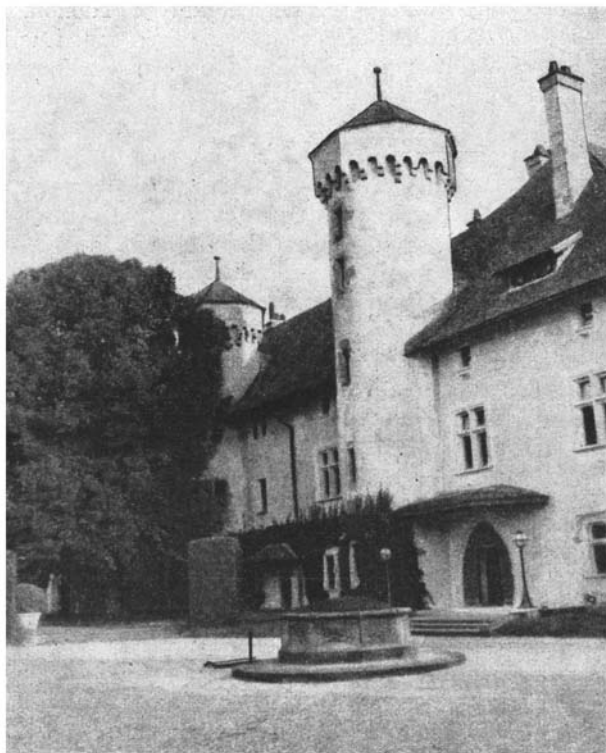
Quoi qu'il en soit, cette indication n'enchanté que partiellement un forestier. Evidemment, Ripaille est situé au bord du Lac Léman et possède une plage et un port. Mais, en plus de son château, de ses terres agricoles, plutôt médiocres, ce qui est une confirmation de l'étymologie, et de ses vignes, qui produisent, au contraire, un vin excellent et renommé, il y a sa splendide vieille forêt et ses beaux chênes antiques. Où sont l'« amas de broussailles et de mauvais bois », les « *ripes* » du Moyen Age ? Il ne faut pas chercher ailleurs que dans l'action de l'homme une si grande transformation. Ce sera peut-être la plus intéressante conclusion, sur le plan historique comme sur le plan sylvicole, de la modeste étude que nous présentons aujourd'hui de cette futaie et de l'Arboretum qui se trouvent dans le parc du Château.

Ripaille, nom connu dans le monde entier, grâce à VOLTAIRE, la méchante langue ! Nos Comtes de Savoie y vécurent bien, n'en doutons pas, mais de là à passer à la postérité pour des goinfres, il y a un pas que nous ne franchirons pas. D'ailleurs, tel n'est pas notre propos. Seule la forêt nous intéresse, bien qu'elle fût créée probablement pour la chasse et son gibier. Elle aurait ainsi permis les « *ripailles* » qu'on reproche, d'abord aux moines et aux comtes, puis surtout à Amédée VIII devenu le Pape Félix V.

(1) Cité par Emile CARDOT : « Manuel de l'Arbre », Touring-Club de France, Paris, 1933, n° 103.

(2) MARIE JOSÉ : « La Maison de Savoie », Albin-Michel, Paris, 1956, p. 289, note 1.

(3) Max BRUCHET : « Le Château de Ripaille », Delagrave, Paris, 1907, p. 1 et 2.



Château de Ripaille.  
La cour d'honneur.

(Cliché Rol.)

Voici la première version du texte de VOLTAIRE, qu'il remania ensuite à cause du scandale provoqué par des vers injurieux envers la mémoire d'Amédée VIII :

Au bord de cette mer où s'égarent mes yeux,  
Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée !  
De quel caprice ambitieux  
Ton âme fut-elle possédée ?  
Duc, ermite et voluptueux,  
Ah ! pourquoi t'échapper de ta douce carrière ?  
Comment as-tu quitté ces bords délicieux,  
Ta cellule et ton vin, ta maîtresse et tes jeux  
Pour aller disputer la barque de Saint-Pierre ?  
Lieux sacrés du repos, je n'en ferais pas tant :  
Et malgré les deux clefs dont la vertu nous frappe,  
Si j'étais aussi pénitent,  
Je ne voudrais point être pape (1).

(1) Cité par Max BRUCHET, *op. cit.*, p. 9 et 10.

Le Domaine de Ripaille est situé à 3 km de Thonon, au bord du lac, et à l'Ouest du delta de la Dranse qui en constitue la limite orientale. Il a une superficie d'environ 200 hectares, dont 127 sont clos de murs et forment le parc du Château. La forêt de Saint-Disdille est en dehors de cette clôture et a une surface de 45 hectares sur les délaissés récents de la rivière.

Le climat du Bas-Chablais est plutôt modéré, tempéré qu'il est par la proximité du lac. En général, les grands froids de longue durée y sont rares (exception faite du gel général de février 1956, dont nous reparlerons à propos de l'Arboretum). Les précipitations sont peu abondantes, avec des printemps et des étés souvent très secs. Mais l'état hygrométrique est assez élevé, également à cause des brouillards hivernaux et du voisinage du lac, maintenant un état constamment humide, très favorable à la forêt. Ripaille jouit, de plus, d'une très grande luminosité. Quelques chiffres pour illustrer ce climat adouci :

Températures	minima annuels moyens	6,7°	} Moyennes décennales (1943-1952) du poste météorologique de Thonon (2).
	maxima annuels moyens	14,6°	
Précipitations	annuelles moyennes ....	950 mm	
Nombre de jours de pluies	moyen ....	115	
Chute de neige	annuelle moyenne ....	250 mm	
Indice d'aridité (de Martonne)	.....	46	

Le sol est constitué entièrement par les alluvions fluviales quaternaires de la Dranse, formées en plusieurs terrasses successives. La plus grande partie de la propriété et le parc, en particulier, reposent sur une terrasse ancienne, tandis que les autres secteurs sont sur des formations modernes. Cette origine alluviale donne des terrains très divers d'un endroit à l'autre. Ils sont formés d'éléments fins et de cailloux roulés plus ou moins gros, en mélange et en proportions variables. Les sols sont donc ou profonds ou superficiels à peu de distance. La végétation naturelle, qui est le reflet du sol, comme les cultures et la forêt, en subit le contre-coup et montre des aspects très différents. L'ensemble du Domaine est en très faible pente vers le lac, donc à une exposition Nord peu marquée à cause de cette allure en plateau. L'altitude moyenne est de 390 m.

On y fait de la polyculture : céréales, élevage, vigne et forêt. Le sol et les faibles chutes de pluie ne favorisent guère les deux premières spéculations. Par contre, les deux autres réussissent fort bien. Les produits les plus rentables sont donc le vin, le bois, et, à un degré moindre, le lait.

\*  
\*\*

Du point de vue historique, la côte française du Léman fut habitée depuis une époque très reculée, ainsi qu'en témoignent des

(2) Ces renseignements proviennent du Service de la Restauration des terrains en montagne, Eaux et Forêts de la Haute-Savoie.

palafittes découverts à Thonon. Ripaille, le fait est connu, a toujours été une résidence recherchée (1). Des vestiges de villa romaine y ont été retrouvés. Dès le Moyen-Age, la Maison de Savoie s'intéresse à Ripaille, d'abord pour la chasse dans sa forêt, puis à cause de son site. C'est en 1371 que le premier château, qui devint le siège de la Cour des Comtes de Savoie, fut édifié sur les ordres de Bonne de BOURBON, femme d'Amédée VI dit le COMTE VERT. Bonne de BERRY, épouse du COMTE ROUGE, l'habite et le fait aménager à son goût d'une façon simple mais déjà princière. En 1409, Amédée VIII, son fils, fonde à Ripaille un prieuré, suivant la règle de Saint Augustin. Il crée le duché de Savoie et, en 1434, l'Ordre des Chevaliers de Saint-Maurice. C'est alors qu'il construit le grand Château de Ripaille à 7 tours et s'y retire avec ses 6 compagnons, en y menant une vie très austère, contrairement à la légende accréditée par VOLTAIRE (2). En 1536 et en 1589, le Chablais est occupé par les Bernois et Ripaille est incendié. Le Duc Charles-Emmanuel le relève de ses ruines. C'est en 1619 que Saint François de SALES y installe les Chartreux de Vallon. Ils y demeureront jusqu'à la Révolution de 1789. Ripaille est vendu en 1792 comme bien national. Il est acheté en 1809 par le général DUPAS, dont les héritiers le cèdent, en 1892, à la famille des propriétaires actuels qui restaure les bâtiments et reconstitue le domaine. C'est en particulier M. André ENGEL, mort en 1942, qui assura l'aménagement de la futaie de chêne, par l'intermédiaire de deux forestiers suisses, William BOREL en 1913 et Auguste BARBEY en 1930. Enfin, depuis 1931, les coupes de cette forêt, qui bénéficie de la loi Sérot, sont obligatoirement approuvées par l'Administration des Eaux et Forêts, ce dont se félicitent les propriétaires actuels, M. et M<sup>me</sup> Frédéric ENGEL, M. et M<sup>me</sup> NECKER-ENGEL (3).

*La Vieille Forêt.* — Elle a une surface de 50 hectares. Elle se trouve sur une terrasse d'alluvions fluvio-glaciaires anciennes et constitue la partie centrale du parc de Ripaille. Elle est tout entière dans le secteur clos du Domaine entouré de murs de 2,50 m de hauteur et longs de 4 800 m (4). Elle est divisée en vingt petites parcelles variant de 0,50 ha à 4,50 ha de superficie, par un réseau de chemins carrossables et d'allées en étoile de 7 000 m de longueur environ (4), ouverts pour la chasse à courre et qui la desservent parfaitement pour l'exploitation et la vidange des bois. Elle est en très légère déclivité vers le lac.

(1) Max BRUCHET, *op. cit.*, chapitre II, p. 15 et suiv.

(2) Max BRUCHET, *op. cit.*, p. 1 et suiv.

(3) Ces renseignements historiques sont tirés, non seulement de Max BRUCHET, mais du *Bulletin du Comité des Forêts*, tome XIV, 1953, n° 86, qui relate la visite par ses membres de la forêt et de l'Arboretum de Ripaille au cours d'une tournée organisée en Haute-Savoie, Savoie et Isère en 1953.

(4) Chiffre aimablement communiqué par M. Harold NECKER.

Les essences qui la constituent sont, comme espèces spontanées principales, le chêne rouvre qui forme, à lui seul, presque toute la futaie, et le charme qui représente le principal du sous-bois ; comme espèces secondaires spontanées, on trouve le tilleul, le frêne, le cerisier, le chêne pédonculé et, peut-être, dans quelques secteurs, le sapin pectiné. Par contre, le hêtre n'existe qu'à l'état de plants isolés. Les chênes rouvres sont en majorité ; ce sont des arbres très âgés, de plus de 200 ans dans l'ensemble.



Domaine de Ripaille.  
La vieille forêt : Une des allées et sa perspective.  
(Cliché Necker.)

Depuis 1900, on a planté, en petits groupes, des mélèzes, des noyers d'Amérique, des épicéas de Sitka, des sapins de Vancouver, des *Sequoia sempervirens* et des *Tsuga heterophylla*.

Les origines de la futaie de chênes de Ripaille se perdent dans la nuit des temps. Cette forêt doit avoir été constituée de chênes depuis une époque fort ancienne, remontant vraisemblablement au Moyen-Age. Elle fut aménagée en futaie, en vue de la production de bois de service et pour la chasse. Une preuve de l'antiquité de cette futaie serait le Chêne Amédée qui, si l'on en croit la tradition, remonterait à Amédée VIII, c'est-à-dire à 1450 environ. Cela lui donnerait à peu près 500 ans, ce qui n'est pas impossible, mais non certain.

Une autre preuve de l'ancienneté de la forêt nous est donnée par une description de Ripaille écrite par le bourgmestre bâlois Christian WURTISEN, qui visita le Domaine en 1580. Il y est dit : « Le couvent possède une forêt de chêne close, où l'on élève beaucoup de lièvres, de cerfs et de chamois, et cette clôture forme une longueur de 2 000 pas environ. A l'entrée de ce jardin peuplé d'animaux, entre deux chênes, on trouve une sorte de crèche servant à mettre le foin et le fourrage qui leur est destiné pendant l'hiver » (1).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque des Chartreux, la superficie de la forêt était un peu plus grande qu'actuellement et les allées en étoile existaient déjà. D'ailleurs, la chose est connue, les comtes de Savoie, dès le XIII<sup>e</sup> siècle (2), y chassaient souvent.

En 1913, William BOREL, étudiant un aménagement de la forêt de Ripaille, émit l'hypothèse que cette futaie proviendrait d'une sorte de pré-bois dans lequel le chêne jouerait le rôle rempli par le châtaignier des faciès analogues des environs (3).

Les chênes de Ripaille produisaient le bois d'œuvre nécessaire au Domaine où l'on avait équipé, à cet effet, une scierie à roue hydraulique existant encore et mue, ainsi qu'un moulin, par l'Oncion, petit ruisseau traversant la propriété et aujourd'hui capté par une adduction d'eau complémentaire de la Ville de Thonon. Ils donnaient des glands servant à la nourriture des porcs de la ferme dont le bétail pâturait également sous la futaie. Enfin, avec les autres essences, ils concouraient à la fourniture du bois de chauffage pour les grandes salles et les cuisines du Château.

Lorsque le pacage et le panage furent abandonnés, le charme et les autres essences secondaires auraient, peu à peu, constitué, sous l'abri des grands chênes, un sous-bois plus serré, exploité alors en taillis. Mais il y avait déjà des arbres de belle venue puisqu'à la Révolution, « le parc de Ripaille renfermait alors les plus beaux chênes de la région. En l'an III, on songea à les utiliser pour les constructions de la marine » (4).

Jusqu'en 1918, les exploitations suivirent les règles du jardinage, avec beaucoup de modération, en conservant tous les vieux arbres de la futaie, sans aucun souci de régénération du chêne. Le résultat, normal, a été l'envahissement de plus en plus marqué du charme et un déficit dans les jeunes futaies de chêne. Il est d'autant plus difficile d'assurer ce rajeunissement qu'il faut, pour qu'il réussisse, coïncidence entre les coupes et les glandées. Le fait s'est produit

(1) Christian WURTISEN, cité par Max BRUCHET, *op. cit.*, p. 6: 2 000 pas feraient 1 600 m environ; la clôture a dû être agrandie ultérieurement.

(2) MARIE JOSÉ, *op. cit.*, p. 289, note 1.

(3) W. BOREL, Plan d'aménagement de la Vieille Forêt de Ripaille, 1913, inédit. Il existe d'ailleurs encore une châtaigneraie entre la Vieille Forêt et celle de Saint-Disdille, ainsi qu'à Neuvecelle et Lugrin, près d'Evian.

(4) Max BRUCHET, *op. cit.*, p. 266.

au moment de très fortes exploitations en 1918-1919. Les semis de cette époque furent utilisés par M. André ENGEL pour amorcer une régénération du chêne qui avait été abandonnée, jusque là, à la seule nature.

Un aménagement fut alors étudié par M. Auguste BARBEY (1), forestier suisse très averti, et mis en réalisation par M. ENGEL à partir de 1930. Il est encore en vigueur actuellement. Il prescrit le traitement de la forêt en futaie jardinée par trouées assez grandes, de gros chênes presque purs, conduisant à un rendement soutenu. De cette manière, les semis de chêne se développent plus facilement. De plus, la méthode suisse du contrôle est appliquée avec révisions décennales. La possibilité annuelle est de 150 m<sup>3</sup> correspondant à 3 m<sup>3</sup> par hectare, ce qui est une production fort honorable pour une région où le chêne n'est pas l'essence dominante.

Enfin, M. BARBEY a tenu compte du caractère historique de la vieille forêt et de son rôle de parc attenant au Château, de façon à conserver la beauté particulière que lui confère la présence de très vieux chênes d'aspect pittoresque. C'est pourquoi on essaie de garder le plus longtemps possible quelques parcelles à l'état de vieille futaie sans nuire à leur régénération. De plus, on maintient des arbres anciens en bordure des ronds-points et des allées. Enfin, on n'enrésine en sapin pectiné que quelques secteurs réservés à cet effet (2).

A partir de 1931, pour bénéficier de la loi SÉROT, du 16 avril 1930, au point de vue fiscal, les coupes de la vieille forêt et celle de Saint-Disd'le furent autorisées par l'Administration des Eaux et Forêts. L'aménagement de M. BARBEY fut alors approuvé par le Service forestier français.

L'application de cet aménagement fut l'œuvre de M. André ENGEL jusqu'à sa mort, en 1942, continuée ensuite par son gendre, M. Harold NECKER, Ingénieur, et aussi forestier convaincu. Le rajeunissement du chêne fut obtenu assez facilement, sans pour cela que les exploitations nuisent à la beauté de la forêt. Dans beaucoup de parcelles, les propriétaires furent assez heureux pour obtenir des peuplements de chêne dominant ou même pur.

Pendant la guerre 1939-45, les impositions en bois de chauffage exigèrent des coupes très importantes. Elles auraient été catastrophiques sans l'intervention du service forestier qui sut jouer son rôle conservateur des richesses et des beautés naturelles. La coupe de 1944-45, martelée sous la direction de M. BARDEL, Ingénieur des Eaux et Forêts à Thonon, coïncida avec une glandée et il fut alors créé quelques nouvelles taches de régénération.

L'inventaire de 1952 donne, en volume, la répartition suivante, par

(1) A. BARBEY, Aménagement de la Vieille Forêt de Ripaille, 1930, inédit.

(2) Inventaire des sites de la Haute-Savoie, arrêté du 28 juillet 1944.



essence : chêne 89 %, charme 5 %, tilleul 2 %, sapin pectiné 2 %, frêne 1 %, divers 1 %.

Le volume actuel de la futaie de chênes est de 180 m<sup>3</sup> par ha pour l'ensemble de la forêt, avec un minimum de 50 m<sup>3</sup> et un maximum de 300 m<sup>3</sup>, suivant l'état d'avancement du rajeunissement. Deux inventaires ont été réalisés, en 1931 et 1951, montrant un léger accroissement du matériel ligneux de la forêt. Des opérations de nettoyage et de dégagement sont effectuées lorsque la régénération a réussi, afin de favoriser les plus beaux brins de semence. Des éclaircies permettent de donner une meilleure forme aux arbres d'avenir, surtout en chênes, mais aussi en frênes et en tilleuls.



Domaine de Ripaille.

La vieille forêt: Un vieux chêne et une régénération déjà avancée.

(Cliché Necker.)

Les propriétaires estiment que la Vieille Forêt est d'un rapport économique certain. Elle produit en moyenne, par an, environ 70 m<sup>3</sup> de bois d'œuvre, soit en gros 50 % de la possibilité. Le bois d'œuvre fournit, chaque année, 10 à 20 m<sup>3</sup> de tranchage.

Le bois de feu s'écoule assez facilement.

Il est juste de signaler les excellents rapports qui existent entre des propriétaires très compréhensifs et l'Administration des Eaux et Forêts.

Quant à l'avenir de cette magnifique futaie, il est maintenant assuré. Un plan d'aménagement existe et il est suivi religieusement, pour ainsi dire, par les propriétaires. Le rajeunissement se fait dans de bonnes conditions, les produits se vendent bien. Les chênes de

Ripaille continueront longtemps encore, comme son vin, à maintenir la bonne renommée du Domaine.

*L'Arboretum.* — On désigne sous ce nom, à Ripaille, une surface de 17 hectares, à l'intérieur du parc, donc dans la « clôture », où M. André ENGEL décida, il y a quelque 32 ans, de faire des essais importants d'essences exotiques, tout en mettant « en valeur du terrain, non pas absolument improductif, mais dont l'exploitation présentait de nombreux aléas, devenait onéreuse s'il s'agissait de culture et causait de nombreux ennuis par suite des difficultés de personnel et de main-d'œuvre » (1).

« Une place assez importante a été donnée aux essences nettement exotiques (environ un tiers de la surface boisée) » (2). Le but ainsi recherché était d'obtenir un rendement rapide et de créer un sol forestier afin de permettre l'introduction ultérieure d'essences indigènes.

L'Arboretum est divisé en 40 sections dont la superficie moyenne est de 20 à 30 ares. Les travaux de plantation ont été effectués de 1930 à 1934, donc les arbres ont actuellement de 22 à 26 ans. On a introduit 58 essences différentes, dont 32 résineuses et 26 feuillues. Cet arboretum est suivi depuis 1946 par la Station de Recherches forestières de l'Ecole nationale des Eaux et Forêts.

Voici, d'après M. ROL, Conservateur des Eaux et Forêts, Sous-Directeur de l'Ecole Forestière de Nancy, les enseignements que l'on peut tirer de cette fructueuse et très intéressante expérience (3).

Les espèces résineuses qui ont donné les résultats les meilleurs sont le *Pseudotsuga douglasii* en tête, puis les mélèzes, surtout celui d'Europe. Viennent ensuite l'*Abies grandis*, lorsqu'il est planté sous abri, le *Thuja gigantea* et le pin de l'Himalaya dont la réussite est assez inattendue. On peut citer aussi comme valables : *Abies concolor*, *Abies lowiana*, *Sequoia sempervirens* et *Chamaecyparis lawsoniana*. Les autres espèces le sont moins. *Tsuga heterophylla*, très intéressant, a été essayé avec succès dans la vieille forêt. La réussite des feuillus est variable à cause du sol. Ont donné de bons résultats : le noyer noir, le chêne rouge d'Amérique, l'érable sycomore.

M. ENGEL a ainsi prouvé que, malgré de mauvaises conditions de sol, à cette altitude et sous ce climat humide du Bas-Chablais, on peut utiliser, comme exotiques, une dizaine de résineux et deux feuillus. Les effets du froid prolongé et particulièrement marqué de Février 1956 sont venus confirmer ce pronostic. Sur 16 essences

(1) André ENGEL, Plan d'aménagement de l'Arboretum de Ripaille, 1924, inédit.

(2) André ENGEL, *op. cit.*

(3) R. ROL, *Bulletin du Comité des Forêts*, tome XIV, 1953, n° 86, Paris.

résineuses touchées par le gel, aucune ne l'a été au point qu'il faille l'éliminer de ce fait (1).

Les indications fournies par cet arboretum sont donc très intéressantes. C'est pourquoi, à la demande des propriétaires, leurs expériences sont étudiées par la Station de Recherches forestières de Nancy qui les conseille dans leur gestion. Du point de vue local, nous utilisons ces résultats pour le choix des essences à employer dans nos reboisements, par contrat à l'aide du Fonds Forestier National, dans cette région du Bas-Chablais où l'exemple de M. André ENGEL est imité maintenant. Nous y avons déjà réalisé avec succès plusieurs enrésinements de taillis-sous-futaie après coupe d'abri et avec plantation d'exotiques choisis d'après les enseignements de Ripaille (2). Il y a là un modèle de collaboration très fructueuse.

L'avenir de cet Arboretum est assuré, car le boisement est actuellement acquis. Il restera, évidemment, à y apporter de nombreux soins, dégagements, éclaircies, regarnis, introduction ultérieure d'essences indigènes, etc... pour le conduire à l'état de forêt de rapport, but définitif recherché et, on peut le dire maintenant, certain. Un gros danger pour ces arbres, résineux surtout, résidait dans la présence d'une nombreuse harde de chevreuils, 80 environ, qui broutaient les jeunes arbres, se frotaient aux plus gros, leur causant de sérieux dégâts. En décembre 1954, la Fédération des Chasseurs de la Haute-Savoie, avec l'accord des propriétaires, les reprit au filet sous la direction du service forestier, et les fit relâcher dans le Chablais et en Faucigny. Il en resta une dizaine mais, le troupeau se reconstituant à l'abri de la clôture, il faudra régulièrement réorganiser de semblables reprises.

Que conclure de cet exposé un peu trop technique, mais très instructif ?

La valeur de la futaie de chênes de Ripaille est importante, du point de vue historique comme du point de vue sylvicultural. C'est la seule forêt de ce genre, dans la Province de Savoie, avec celle de l'Orphelinat des Marches, près de Chambéry. Elle produit du bois de *tranchage* qui, sans avoir le grain de celui de Bercé, de Bellême ou de Tronçais, se vend à des prix très rémunérateurs. Le fait est trop rare en Savoie pour ne pas être signalé. De plus, ce parc clos de murs complète très heureusement le Château et permet la chasse car il est giboyeux : chevreuil, cerf Sitka, un peu de lièvre, quelques faisans et autres oiseaux, etc... Vers 1935, il y avait aussi des antilopes. Enfin, il donne également du bois de chauffage apprécié de certains acheteurs de la région de Thonon.

(1) F. PLAGNAT, Rapport sur les effets du gel à Ripaille, août 1956, inédit.

(2) Nernier, Messery et Chens-sur-Léman en particulier, sur un total de 27 hectares.

Jalousement surveillé et amoureuxment cultivé par ses propriétaires, il constitue une rareté sur les bords enchanteurs du Léman, ce dont se réjouissent et les forestiers et les amis de la nature.

Quant à l'Arboretum, son utilité est certaine, puisqu'il sert d'expérience pour la Station de Recherches forestières de Nancy et qu'il nous permet d'en tirer des conclusions locales pratiques pour nos reboisements de Haute-Savoie. Il constituera, plus tard, une forêt d'essences exotiques à croissance rapide donnant des bois de qualités différentes de celles de nos espèces indigènes.

La conclusion de cette modeste étude est plus générale. Elle ressort de cette constatation, qu'en matière forestière, l'action humaine peut être déterminante dans la destination à donner à des sols différents. Le maintien de la Vieille Forêt et son aménagement permettent de conserver une magnifique futaie de beaux chênes fournissant des bois de valeur, rares dans cette région du Bas-Chablais. La création de l'Arboretum a résolu le problème de l'utilisation de sols pauvres, dont la vocation agricole n'était plus rentable. L'économie a été aussi prépondérante que la sylviculture dans le choix des essences et il y a là un exemple remarquable de prévision pour l'avenir de la part d'un homme qui n'était pas un forestier, mais un ami de la forêt. Que sa mémoire soit conservée, car M. ENGEL, qui dort son dernier sommeil sous les chênes de « Ripaille », a donné là une preuve d'intelligence et de bon sens, et ses descendants ont eu le mérite, rare, de poursuivre et d'améliorer son œuvre avec continuité et persévérance. Cette leçon valait la peine d'être contée et il était utile de la faire connaître au public.

« Celui qui a planté un arbre n'a point passé vainement sur la terre. »

(Proverbe arabe.)

Ainsi, Ripaille, domaine antique, demeure historique, forêt tranquille et remarquable, vit toujours sur les bords du grand lac, calme ou agité par la bise, lumineux par les étés flamboyants ou « grisaille » par les hivers moroses, de ce beau lac sur les rives duquel d'autres châteaux se mirent, Yvoire, Coudrée, Thonon, Tourronde, Chillon, etc... et que les Chablaisiens, comme les Suisses, aiment à chanter avec le poète :

O vieux Léman, toujours le même,  
Bleu miroir du bleu firmament,  
Plus on te voit et plus on t'aime,  
O vieux Léman (1).

F. PLAGNAT.

Annecy - Thonon, Octobre 1956.

(1) *Le Vieux Léman*, chant, paroles de E. RAMBERT, musique de J. BOVET, Genève.

## BIBLIOGRAPHIE

1. BARBEY (Auguste). — Aménagement de la Vieille Forêt de Ripaille, 1930, inédit.
2. BOREL (William). — Projet d'aménagement de la Vieille Forêt de Ripaille, 1913, inédit.
3. BRUCHET (Max). — *Le Château de Ripaille*, Delagrave, Paris, 1907.
4. CARDOT (Emile). — *Manuel de l'Arbre*, Touring-Club de France, Paris, 1933.
5. Comité des Forêts. — *Bulletin annuel*, tome XIV, 1953, n° 86, Paris.
6. EAUX ET FORÊTS. — *Comptes rendus de météorologie*, rapports annuels de 1943 à 1952, inédits.
7. ENGEL (André). — Plan d'aménagement de l'Arboretum de Ripaille, 1924, inédit.
8. MARIE JOSÉ. — *La Maison de Savoie*, Albin Michel, Paris, 1956.
9. PLAGNAT (François). — Rapport inédit sur les effets du gel à Ripaille, 1956.
10. R.T.M. Annecy. — Observations météorologiques en Haute-Savoie, 1943-1952, 26° Conservation des Eaux et Forêts.
11. ROL (René). — *Bulletin du Comité des Forêts*, tome XIV, 1953, n° 86, Paris, Au sujet de la Vieille Forêt et de l'Arboretum de Ripaille.
12. VOLTAIRE — *Epître en arrivant de sa terre près du lac de Genève*, Historic studies in Vaud, Berne and Savoy, par Meredith Read, London, 1785, t. XIII, p. 176.
13. WURSTISEN (Christian). — Compte rendu d'une visite au Domaine de Ripaille, 1590, (cité par Max BRUCHET).

